

LE JOUR, 1947

1 Avril 1947

POUR UN LIEU DE RENCONTRE ET D'ETUDE (POUR LES INTELLECTUELS)

Nous voudrions beaucoup ici d'un cercle d'intellectuels libanais. Quelque chose de plus vivant, de plus accessible, de plus abondant, de moins solennel qu'une académie. Un lieu de rencontre et d'étude, devant des livres et des cartes, un lieu de libre échange de la pensée et des connaissances. Nous voudrions d'une maison où il y ait assez d'accueil pour qu'elle soit ouverte aux meilleurs et assez de réserve pour qu'elle demeure étrangère au désordre et à la démagogie.

Les intellectuels au Liban ressemblent trop à une bohème. Une sorte d'anarchie est leur lot, et ceux qui gagnent aisément leur vie sont moins nombreux que ceux qui luttent durement pour y parvenir, en laissant quelque chose de leur tenue et de leur dignité aux ronces du chemin.

Un cercle comme celui que nous désirons, devrait fournir, avec la nourriture de l'esprit, c'est-à-dire avant tout, une bibliothèque des classiques de l'univers et des journaux des langues principales, quelques facilités sur le plan des nourritures terrestres ; la possibilité par exemple de faire un repas honnête, pour une dépense d'argent inférieure en tous cas à la dépense d'esprit.

Les intellectuels libanais ont besoin matériellement du concours de l'Etat. Ils ont besoin d'une organisation et de disciplines par dessus les libertés et les fantaisies naturelles qui sont leur privilège. En facilitant la création d'un cercle d'intellectuels, en faisant don du local, en favorisant les débuts de l'institution, l'état s'honorerait et ferait œuvre excellente.

Il y a dans le Gouvernement actuel les hommes qu'il faut pour mesurer l'utilité de l'entreprise et pour comprendre la valeur du bienfait.

Permettre à une centaine de Libanais qualifiés de se retrouver dans une telle atmosphère, sans jeux de hasard et sans passions politiques, leur donner la chance de s'amarrer après leur longue dérive et de recevoir chez eux les intellectuels, les savants, les grands artistes de passage, ce serait en vérité une belle chose. Et qui aurait un vaste retentissement à l'intérieur du monde arabe et bien au delà.

Pour le Liban, ce serait un moyen direct d'épanouissement intellectuel et qui lui vaudrait un accroissement d'autorité et de prestige. Ecrivains, professeurs, journalistes, poètes, philosophes, juristes. etc... se retrouveraient là, et, bien entendu, des représentants des beaux-arts. Et nous pensons que les femmes, par une innovation préférable à celle des cercles seulement mondains, pourraient très légitimement en être aussi.

Si une telle idée pouvait rencontrer l'adhésion des pouvoirs publics ce serait un succès de la mettre en mouvement, même avant la période électorale ; quitte à la réaliser rapidement lorsqu'un comité de fondation y aura un peu réfléchi.